

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. Elle aurait dû savoir, elle aurait pu comprendre. Elle aurait dû penser. Elle ne l'a pas fait. Je l'observe. Elle a les yeux fixes. Fixés. Sur le manège. Hypnotisés. Locomotive – petit cheval – camion – carrosse - hélicoptère – dromadaire – éléphant – sous-marin – bicyclette – locomotive – J'aimerais tant l'aider à y monter.

\*

15 juin. Le soleil se lève. Elle ne suit pas le mouvement. Les oiseaux chantent. Elle se tait. La gorge sèche, les paupières lourdes. Elle voudrait se rendormir, ne plus jamais se réveiller. A quoi bon, à quoi bon aujourd'hui, puisqu'il sera comme hier, et identique à demain. Allongée sur le dos, elle fixe son plafond. L'étudie. Longtemps. Les striures du bois, qui forment comme des vagues. De longues vagues ondulantes, violentes et dociles à la fois. Une larme perle au coin de son œil droit. Elle se détache, roule sur sa pommette et s'écrase sur son oreiller. « Lève-toi et marche ! », elle rit. Pour de faux. Pour faire comme si. Comme s'il y avait encore un peu de vie sous cette carcasse immobile. Comme si c'était une blague, qu'elle n'aurait pas besoin d'un véritable miracle pour réussir à se lever. S'habiller. Se laver. Manger. Et Parler. C'est tout ce qu'on lui demande de faire. On veut sa voix, et son visage. Sérieux, accueillant, enthousiaste. Ce qu'elle dit, ce ne sont pas ses affaires. Du moment qu'elle le parle, l'articule, avec conviction, avec entrain, la paie tombe. Et le texte sur le prompteur défile.

Présentatrice TV. D'une pauvre émission que personne ne connaissait. Et pourtant, c'était son rêve. Enfant, elle passait des heures à sa fenêtre, à observer les gens. Ça la passionnait. Elle les analysait, imaginait leurs vies, leurs habitudes, leurs pensées. Elle aimait les gens. Mais paradoxalement, elle en avait peur. A l'école, elle était seule. Isolée. Elle ne parlait pas, ne jouait pas avec les autres, elle en avait peur. Si rapides, si imprévisibles, si vivants, tellement mieux qu'elle, ils la détesteraient. La dénigraient. A raison. Elle en était convaincue. Pourtant, elle les aimait. S'imaginait les inviter pour une soirée film et pop-corn salé, une après-midi au parc ou à la piscine.

Alors elle s'était trouvé un métier, qui lui permettait de s'adresser aux autres. Maquillée, affublée d'un script tout fait, il ne lui restait qu'à ouvrir la bouche et à leur parler. Tous les matins, elle leur parlait. Leur souriait. Elle rêvait, imaginait qu'ils l'écoutaient devant leur bol de céréales. Comme des milliers d'amis imaginaires, et pourtant bien réels. Elle aimait son métier.

Sa phase passionnée dura 20 ans. 20 longues années de plateau, de monologue, comme au théâtre. C'était ça, elle faisait du théâtre. Tous les matins, endossant son rôle, avenante, heureuse, souriante, pleine de ressources. Et le soir, le quittant, effacée, vide, apeurée. Chaque jour, elle se dédoublait un peu plus. Chaque jour, elle se perdait un peu plus. Au boulot, on l'appelait Alice. C'était son nom. Elle ne s'y reconnaissait pas. Elle ne s'y reconnaissait plus. Comme si Alice avait pris la teinte de cet être factice, normal, aux yeux rieurs. Alice, ce n'était pas elle. Elle, elle n'avait pas de prénom. Et pendant 20 ans ce ne fut pas un problème.

15 juin. Elle en a marre. Elle ne saurait dire pourquoi. Quelque chose s'est cassé en elle. Comme au tir à la corde, quand les adversaires se valent tellement qu'au bout d'un certain temps, c'est la corde qui casse.

Elle se lève, ouvre ses volets, laisse le vent s'engouffrer dans sa chambre, baisse les yeux, observe quelques instants la rue passante, monte sur le rebord de sa fenêtre, et saute. 1, 2, 3, 4, 5 étages. Pour la forme. En réalité, elle n'eut pas le temps de compter les paliers, qu'elle s'écrasait déjà comme une masse informe sur le goudron. Impact, douleur, noir.

16 juin. Le soleil se lève, elle ne suit pas le mouvement. Silence de mort. Elle ouvre les yeux, le plafond est blanc. Uniforme. Presque trop parfait. On se croirait dans une chambre d'hôpital. Section réanimation. Chambre 507. Elle a soif. Elle se redresse à grand peine. La perfusion dans son bras gauche entrave ses mouvements. Et c'est comme si ses jambes ne répondaient pas. Comme si à partir de son bassin, elle ne s'était pas encore réveillée, et dormait d'un sommeil de plomb. Elle soulève les draps. Ses jambes sont là, immobiles. Sages comme des images. Trop sages. Cadavériques. Elle les pince. Rien. Elle ne ressent rien. Mi-cuisse, elle disparaît. Elle n'a plus de jambes. Elle a 40 ans, et elle n'a plus de jambes. Privée de la moitié de son corps. Et c'était comme si tous ses organes se refusaient à l'admettre. Son cœur

se crispe. Elle a l'impression que lui et ses poumons sont mis sous vide. Elle manque d'air. Pourquoi

Pourquoi

C'est tout ce qui lui vient à l'esprit. Qu'a-t-elle fait de mal ? Elle a forcément merdé quelque part. Elle a forcément fait quelque chose de mal. On toque à la porte. Son boss. « T'as l'air éteinte ». Silence. « On s'y attendait pas à la rédac ». Elle non plus. Silence. « Pourquoi tu nous as rien dit ? ». Dire quoi. « Bah que ça allait pas tout ça ». Elle ne savait pas. Silence. « Je comprends pas ». Il n'est pas le seul.

\*\*

5 mois plus tard, elle sort enfin. Son frère est venu la chercher à la sortie de l'hôpital. Accompagné de ses nièces. « On peut aller à la vogue ? » « Steuplai papa steuplai on peut y aller » « Juste un tour, un petit tour » « pour montrer à tata steuplai ». Il se tourne vers sa sœur. « Ça te dérange ? ». Elle le regarde. « Non. »

C'est la plus grande qui pousse son fauteuil. Elle a 12 ans. En 5<sup>ième</sup>. Elles se baladent. Les autres sont partis à la pêche aux canards. « Tu veux aller à droite ou à gauche » « Ça te dit d'aller voir les stands de tir ? ». Oui, comme tu veux, droite, gauche. Elles sont presque au centre de la place. De partout, des rires, des odeurs, de pomme d'amour, de churros, et au milieu, devant elle, au loin, elle l'aperçoit.

Un manège. Imposant. Illuminé. Qui tourne. Encore et encore. Qui ne s'arrête jamais. Deux étages, reliés par un escalier. On se croirait à Versailles. Des dorures, des lumières, des peintures flamboyantes. Un lion côtoie une toupie, à proximité d'un sous-marin. Des enfants rient. Mangent des gaufres. Font la queue. Montent, descendent, remontent. Et choisissent. Leur manège. Celui qu'ils veulent. Petit garçon au pull rouge choisit l'avion avec ses manivelles. Il peut monter et descendre, il est sûr d'avoir le pompon. Petite fille en jupe verte choisit la toupie. Elle veut tourner, tourner, tourner, comme dans les manèges pour les grands. Son frère se rue sur l'éléphant. « On dirait Babar », il affirme. Et à sa droite, elle la voit.

Doudoune blanche et chignon bas. Mèches en désordre. Une enfant. Calme. Seule. Attentive. Elle veut descendre. Les larmes aux yeux, elle cherche sa mère. Elle l'aperçoit, et court la rejoindre. La mère, étonnée, la prend dans ses bras. « Qu'est-ce qu'il y a ma puce – j'ai peur – mais de quoi – je vais tomber je suis trop petite

maman j'ai peur de tomber – c'est ton cerveau qui te fait croire ça, affronte ta peur ma chérie - tu veux que je vienne avec toi ? ». Et c'est là. Qu'elle comprit.

Qu'elle aurait pu dire

Non

Je refuse

Je te refuse

Je m'appartiens

à sa peur. A cette sale vipère, qui lui avait amputé la volonté, l'âme, le corps. A passer sa vie dans la peau d'une autre, on finit par y pourrir. On meurt, de peur de vivre. Elle aurait voulu le savoir, elle aurait pu le comprendre. Elle aurait dû y penser.

Elle ne l'a pas fait.

Elle s'est abandonnée. Comme le petit poucet. S'est envoyée chercher du bois, est repartie, s'est perdue. « Tata, ça va ? »

- Oui, t'es gentille. Tu peux aller retrouver les autres ? Je sens que j'ai besoin d'être seule, un moment.

Elle l'embrasse sur le front, « ok à tout à l'heure alors ».

Une fois seule, elle se met dans la queue.

- Deux tickets s'il-vous-plait.

4 euros 40

- Gardez la monnaie

Un homme l'aide à monter. Elle se choisit un dromadaire. « Ticket s'il vous plait ». Elle lui tend le premier. Elle sourit, elle pense au Pôle Express. Le ticket aussi est doré. La musique démarre. Et le décor tourne. Son dromadaire monte, et descend légèrement. Il la berce. Comme pour lui dire : ça va aller. A la fin du premier tour, il revient vers elle, la change de place. Elle choisit une locomotive. Sur le tableau de bord, on peut appuyer sur des petits boutons lumineux et actionner un levier pour freiner. Si on veut. Ça l'amuse, ce désir de contrôler ce qui nous échappe. Elle sourit.

Ferme les yeux. Laisse le vent lui caresser la joue. L'homme laisse le manège tourner un peu plus longtemps que d'habitude.

\*

La musique s'arrête. Son frère est là. Il vient la descendre du petit train rouge. La rasseoir dans son petit train noir. Je sors de ma cabine. Mets en pause le manège. Marche vers elle. Lui tends une poignée de petits tickets jaunes. Tant de parties que tu pourras faire, tant de tours, de musique, de rire, de chevaux, d'hélicoptère, de ce que tu veux ma p'tite dame,

Mais revient. Je me voyais dans tes yeux.